

CAPTURES #34

HAÏKU₂

All My Happy Life

BAILLIE | CLAERBOUT | KIAROSTAMI | MILLET | MEKAS | OZU | WEEHRASETHAKUL

Une exposition produite par *Captures*, et composée par Frédéric Lemaigre

L'exposition *HAÏKU₂* prolonge l'exploration des petits poèmes courts japonais dans le champ des arts visuels en traduisant les croisements possibles entre la photographie, le cinéma et la poésie.

Le temps d'une respiration, le Haïku parle du réel, du simple quotidien. Il est une manière détachée et concernée de vivre et d'exprimer le monde. Il dit l'impermanence des choses. Seules demeurent des impressions fugitives. Plus on tente de le définir et plus il s'échappe. Poème du silence tirant sa puissance du « vide qui contient tout », il donne à voir une évidence, une expérience intime même lointaine qui nous invite à mieux regarder. À la vitesse, il préfère la lenteur, la marche, le bateau, le train ... Il aborde les thèmes de la vie quotidienne (Mekas) et des choses que nous avons sous la main, sous les yeux (Weehrasethakul). Le Haïku, forme poétique populaire et socialement généralisée selon Roland Barthes, « nous fait nous souvenir de ce qui ne nous est jamais arrivé. En lui nous reconnaissons une répétition sans origine, un évènement sans cause, une mémoire sans personne, une parole sans amarres... ». L'évocation d'un souvenir heureux (Claerbout) induit alors par contagion chez le spectateur, ce même souvenir.

Glisser selon son intuition dans le cadre d'une expérience

Cette exposition, traversée par le souffle du cinéma d'Ozu, invite à ralentir, à observer l'écoulement des choses : comment prendre sa place dans l'ordre du Monde ?

Cet agencement de salles, de fragments d'images et de films, veut tendre vers une "forme qui pense". Le parcours est rythmé par des « différences de potentiel » : nous souhaiterions que quelque chose se passe. Une Rencontre. Le Haïku surgit parfois comme un coup de tonnerre, une étincelle, jouant des contrastes entre la vie et la mort, l'ombre et la lumière, des césures entre l'objectif/subjectif et projette de ré-unir tout cela comme l'éclair éclairant les photographies de Laurent Millet. Il fait sentir l'hiver, la nuit, le jour, l'humide, le sec ... Les images deviennent réelles, presque aussi réelles que les choses auxquelles elles se réfèrent.

Espace / Temps

Il n'existe pas en Extrême-Orient de continuité du temps, seulement une succession d'instant et d'intervalles qui surgissent dans un espace transitoire. La construction de l'espace, c'est le temps. C'est pourquoi une attention particulière est portée aux passages, à l'invariant, au stable et à l'éphémère qui bouge. Un morceau de bois sur une plage, enlevé par l'océan, fait place à un nouveau fragment qui le remplace (Kiarostami). L'acceptation sereine de la finitude, dans la culture japonaise, est transcendée par un éternel renouvellement. Dans les films d'Ozu, les plans de transition entre les scènes sont des Haïkus décrivant ce qui continue : le mouvement des vagues, des trains, des bateaux, des ballons... La vie est simple, nous disent ces artistes, et l'homme ne cesse-t-il pas de la compliquer « en agitant l'eau dormante » ?